

MARAVITA

Durée 60 minutes

COLLECTIF 4



« Il est honteux de se donner ainsi,
Ame, chair, cœur, peau, le dessus, le dedans et la racine. »

Mara, *L'Annonce faite à Marie*, acte II, scène 1.

Dans *Maravita*, il est question fêter la vie une dernière fois.

Et parce que notre corps est ce qui nous tient en vie, cette histoire se raconte à travers les corps des comédiens, qui, eux-aussi, comme elle (et nous) sur cette terre, ne font que passer...

Ce spectacle invite à plonger aux côtés d'une femme, Mara, au moment où elle va quitter ce monde. Au seuil de sa mort, elle souhaite régler certains détails avec les membres de sa famille. Mais en leur présence, les souvenirs remontent à la surface et envahissent l'espace sous la forme d'un délire hallucinatoire. Ainsi, l'histoire familiale se rejoue non seulement sous ses yeux, mais surtout à travers ses yeux : elle nous livre sa vision subjective des faits. Les corps et les langues se délient alors dans une grande fête, celle de toutes les « dernières fois ».

A partir de *l'Annonce faite à Marie* de Claudel, j'ai voulu « retourner » la peau des six personnages pour explorer l'intérieur de leurs corps et en faire la matière poétique d'un récit. Je voulais imaginer les non-dits, traquer les pulsions, les rapports physiques, les intentions, les instincts des corps : partir de ce qui se joue physiquement entre les personnages pour raconter aux spectateurs une autre histoire. Cette histoire, je l'ai bâtie autour d'un personnage fascinant : Mara, la « noirpiaude ». J'ai imaginé la biographie vivante de Mara, avant qu'elle ne disparaisse : qu'a-t-elle vécu, qu'a-t-elle vu, qu'a-t-elle entendu avant le grand saut ? Six comédiens vont en laisser une trace.

MARAVITA

Le Projet

Ce projet est librement inspiré de la pièce de Claudel *l'Annonce faite à Marie* à laquelle j'emprunte pour une grande part la dramaturgie. Dans *Maravita*, nous retrouvons en effet les membres de la famille Vercors et leur histoire. Mara, la cadette, jalouse sa sœur Violaine parce que leur père, Anne Vercors, l'a promise à Jacques Hury. Or Mara aime ce dernier et va tout faire pour rompre leur union. A la plus grande joie de Mara, le mariage n'a pas lieu : Violaine avoue à son fiancé qu'elle a contracté la lèpre en donnant un baiser au lépreux Pierre de Craon, et Jacques la répudie. Alors que le père de famille a quitté les siens pour un pèlerinage à Jérusalem, Violaine se retire dans la forêt des lépreux, la mère Elisabeth disparaît, Mara se retrouve seule avec Jacques ; ils ont un bébé. Mais à la mort de celui-ci, Mara se tourne vers la seule personne capable d'un miracle à ses yeux : sa sœur Violaine, qui parvient à ressusciter l'enfant.

La puissance de vie dont sont chargés les vers de Claudel appellent pour moi à un travail centré sur le corps. En effet, *l'Annonce faite à Marie* est une œuvre qui me fascine par l'énergie vitale qu'insuffle l'écriture de Claudel : j'y trouve la rencontre entre une matière viscérale (les désirs des personnages- *le dedans*) et une forme littéraire (la langue versifiée- *le dehors*) qui produit une « poésie vivante » d'une puissance bouleversante. Si la poésie de la langue de Claudel permet de transmettre toute la puissance de ce qui se joue entre les personnages de cette histoire, j'ai eu envie de tenter une autre poésie : celle du corps.

Donner forme à ce qui vibre à l'intérieur du corps, depuis la racine des émotions, afin de raconter une histoire, c'est ce que je cherche dans mon travail de comédienne et de metteur en scène. Dans la pièce de Claudel, je lis une histoire bâtie sur des corps qui désirent, qui tissent l'histoire de cette famille et à partir desquels se déroule la pièce. C'est précisément ce que j'avais envie d'explorer : que se passe-t-il dans les corps de ces personnages, et, comment cette histoire peut-elle se raconter par ce qui les traverse, les entrave, les anime intimement ? Je voulais raconter *l'Annonce faite à Marie*, du point de vue de la sensation, du mouvement, de ce qui fourmille dans le corps.

De là, j'ai voulu exprimer par les corps le point de vue du personnage de Mara sur cette histoire. En effet, bouleversée par ce personnage qui pour moi est entièrement mu par ses instincts, j'aime à penser qu'il ne trouve pas la paix intérieure et ne la trouvera jamais, c'est pourquoi je voulais lui donner une place pour s'exprimer une dernière fois, avant de quitter ce monde.

MARAVITA

La Pièce

Maravita s'ouvre avec cette femme, Mara, qui profite de la présence du public pour « régler quelques petits détails avec sa famille avant de partir ». En effet, Mara est ici une femme restée toute une vie à ressasser le passé, sans trouver « jamais aucun repos » et qui, au seuil de la mort, va vivre ce qu'on appelle en soins palliatifs « les visions au moment du trépas ».

Ce phénomène se produit en particulier lorsque la personne est si proche de la mort qu'elle n'accède plus à la parole, et ses visions sont parfois accompagnées de gestes qui cherchent à se débarrasser de quelque chose d'invisible à l'oeil nu.

C'est pourquoi sa vie défile devant elle sous forme d'images, de sons, d'ambiances particulières. Il s'agit de sa « vision » des faits ; ce qui a persisté en elle se manifeste : c'est une rhapsodie de sensations, de gestes, de paroles à laquelle elle assiste et participe pleinement.

Le spectateur est invité dans les méandres de sa perception, et assiste au dépouillement intime de chaque personnage, à qui il ne reste plus que des besoins d'agir et des mots enfouis.



MARAVITA

Le Texte

Le texte de *Maravita* a été élaboré pour et en fonction de la chorégraphie. Puisque c'est par le biais de Mara que nous entrons dans l'histoire de *l'Annonce faite à Marie*, j'ai eu envie d'imaginer comment elle perçoit ou fantasme ce que disent les personnages.

Le texte a une fonction de contre-point, d'exutoire, vis-à-vis de ce qui se joue dans les corps et les mots sont alors les projections de Mara sur son passé. Afin que les prises de paroles s'inscrivent dans les corps en mouvement, j'ai voulu écrire une parole instinctive, inextricablement liée à l'état corporel, et au flux de la pensée : une parole qui échappe, qui déborde.

J'ai gardé les noms des personnages de *l'Annonce faite à Marie* (au détail près que Jacques Hury devient Jack Hury) parce que je voulais que nous travaillions dans un vrai rapport à l'oeuvre de Claudel : il était important pour moi de garder la trace de l'origine de ce projet. La pièce de Claudel est une réelle base, sur laquelle est fondée ma pièce.

MARAVITA

Le Processus

:: Le corps rêve ou « l'image-vivante »

C'est avant tout un travail de rêve, un travail de détour poétique: je cherche avec six comédiens comment nous pouvons raconter ensemble par l'image, la biographie délirante et subjective de Mara. Sous forme de «tableaux vivants», nous cherchons la poésie de « l'intérieur » : les ambiances visuelles et sonores sont précises et jouent avec une atmosphère onirique, les costumes sont détaillés en lien avec la vision de Mara, les lignes de force dans l'espace sont capitales dans ce travail. Le décor est constitué d'objets de mobilier et d'accessoires évoquant l'intérieur : des chaises de salon, un tapis, des plantes d'intérieur. Et puisque l'histoire elle-même se raconte par le détour du corps, elle se donne sous forme poétique.

Je suis fascinée par ce que l'image vivante peut contenir et receler de puissance poétique. En effet, pour moi les vers de Claudel racontent par leur forme même, c'est parce qu'il y a cette forme que le fond existe, que nous pouvons le sentir. C'est cette adéquation nécessaire entre la forme et le fond, entre le « dehors » et le « dedans », que nous cherchons dans ce travail « d'image incarnée ». Nous inventons ensemble comment raconter *sensiblement* afin de faire appel chez le spectateur à la sensation instinctive plutôt qu'à la compréhension intellectuelle.



:: Le corps joue

Par conséquent, le travail pour les comédiens est un travail sur et à partir du corps, et s'articule autour de trois enjeux : le contact avec l'intériorité, l'élaboration d'une forme et le jeu. L'enjeu du travail est de donner forme à des intériorités frémissantes motivées par l'histoire que nous racontons, par le jeu : trouver le rythme juste, le mouvement juste, c'est-à-dire le jeu dans le mouvement; travailler l'image pour qu'elle raconte une histoire.

Au sein de cette recherche, les acteurs sont complètement créateurs : nous inventons ensemble le rythme, le mouvement, le geste qui permet de raconter physiquement telle situation, tels rapports entre les personnages.



C'est un travail d'acteur à part entière, où le corps est l'outil central : les « partitions physiques » comme les prises de paroles doivent à la fois répondre d'une intention de jeu précise et avoir pour source un état de corps choisi.

Il s'agit donc de raconter une histoire avec six comédiens, en créant une forme forte, à partir d'une énergie vitale essentielle. L'enjeu du travail de *Maravita* est donc de maintenir la vie à tout prix dans l'image afin que rien ne se fige mais que tout vibre. C'est cette même question qui me donne envie de fouiller le corps des personnages et de travailler avec celui des acteurs : par quoi nos corps sont-ils traversés ?

Maravita est en quelque sorte une digression onirique au pied du monument qu'est *l'Annonce faite à Marie*.

MARAVITA

Présentation du COLLECTIF 4

:: Qui sommes nous ?

Nous sommes tous les huit issus de la promotion « Arts du Mime et du Geste » 2012-2015 de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris. Fort de nos expériences communes et de notre désir convergent de créer depuis notre corps, nous nous sommes rassemblés afin de travailler à la création d'un premier spectacle, le projet *Maravita*. Il est pour nous essentiel de jeter les bases d'un travail collectif dès maintenant, d'inventer notre langage ensemble et d'apprendre à travailler : conscients que nous serons prochainement nos seuls et uniques référents, que nous serons notre propre cadre. C'est pourquoi nous avons fondé, avec trois comédiennes du projet, le « Collectif 4 ».

Les deux premières années de notre formation ont été axées sur la constitution de bases de travail communes. En effet, chaque semaine nous avons suivi des cours d'improvisation avec Jean-Claude Cotillard, de mime corporel avec Ivan Bacciochi, de danse contemporaine avec Valérie Onnis, de technique respiratoire avec Catherine Rétoré, d'acrobatie à Rosny-sous-Bois et d'interprétation avec Marc Ernotte. En parallèle de ces cours réguliers, nous avons eu des sessions de travail sur des techniques de jeu spécifiques : Christophe Patty pour le jeu masqué, Alan Boone pour le jeu burlesque, Alain Gautré nous a initié au clown, nous avons exploré avec Yves Marc et Claire Heggen le théâtre du mouvement, avec Eloi Recoing la marionnette, avec Hugues Holleinstein la création chorégraphique, avec Sébastien Lefrançois le Hip Hop. Nous avons aussi travaillé avec Omar Porras, le metteur en scène Antoine Caubet et la danseuse Raphaëlle Delaunay.

Notre troisième et dernière année est davantage consacrée à la rencontre avec des artistes. Nous avons des ateliers de travail de plusieurs semaines avec des artistes pour qui le corps est central dans la création tels que Caroline Marcadé, l'acrobate Jean-Benoît Mollet ou encore le chorégraphe Tomeo Vergès. En parallèle, nous nous consacrons au projet de *Maravita* et la rencontre avec ces artistes nous permet d'affiner ce que nous voulons défendre à travers notre travail.

::: YOANNA MARILLEAUD

Mara

Comédienne et clown. Après une licence d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, Yoanna se forme au Conservatoire d'arrondissement Francis Poulenc à Paris. Elle crée ensuite ses propres spectacles avec son collectif les Ouvriers, dont *les Contes en vadrouille*, pièce pour jeune public, qu'elle joue au Théâtre de Chaillot en 2013, ainsi que *les Cocottes minutes* joué au Festival les Nuits clandestines à Paris. Forte de son expérience de théâtre de rue, elle participe à la tournée du spectacle *Les Speakrines* avec la Compagnie JoueÔTour au Festival d'Aurillac, d'Uzerche et au festival d'Urbaka à Limoges.

::: JONATHAN AUBART

Pierre de Craon

Comédien et chanteur. Il se forme initialement à l'école des Enfants Terribles, puis à travers un stage de trois semaines au Théâtre des Amandiers-Nanterre sous la direction de Abbes Zhammani et Aziz Kabouche. Il est chanteur, compositeur et auteur au sein de son groupe de musique *Débris de mots*, avec lequel il joue une centaine de concerts à Paris durant cinq ans. Il joue dans les Concerts de l'improbable de Jean-François Zygel au Théâtre du Châtelet et participe aux lectures du festival de théâtre contemporain du Train de Vie dirigées par Sophie Loucachevsky.

::: ALBERTINE VILLAIN-GUIMMARA

Uiolaine

Comédienne et danseuse. Avant d'intégrer l'ESAD en 2012, elle travaille avec des chorégraphes tels que Thomas Lebrun lors d'une reprise de *Switch* au CCN de Tours et dans la création *With Pop Songs* en 2013. Elle danse également sous la direction de Christine Caradec la *Table Verte* de Kurt Joss ainsi que *Foreign Bodies* au théâtre du Châtelet. Avec cette chorégraphe elle participe à une performance à la Conciergerie pour le festival sur les monuments de Paris. En parallèle, elle s'est initiée au clown au Théâtre du Samovar, puis découvre le théâtre avec un premier rôle dans *Black Bird* de David Harrower mis en scène Régine Achille-Fould jouée au Festival Off d'Avignon en 2012.

:: ELIOT MAUREL

Jack Hury

Comédien, acrobate, équilibriste et percussionniste. Il se forme au théâtre à l'école des Enfants Terribles durant trois ans, puis au CEPIT de l'ESAD où il travaille avec Sophie Loucachevsky et Alain Gintzburger avant d'intégrer l'ESAD en 2012. Eliot a une solide formation physique : danse, cirque, capoeïra, arts martiaux.

Il joue notamment au Théâtre du Rond-Point dans *la Vie moite* mis en scène par Adil Laboudi, et plus récemment dans *le Bel indifférent* de Jean Cocteau mis en scène par Serge Hureau au Hall de la chanson.

:: FLORENCE WEBER

Elisabeth

Comédienne et danseuse. Après une licence d'Art du Spectacle, Florence débute sa pratique théâtrale à l'Ecole Arts en Scène à Lyon où elle travaille des auteurs classiques tels que Shakespeare, Odön von Horvath et Arrabal. Elle poursuit sa formation physique à travers différents stages : masque avec Claire Heggen en 2011, initiation à la méthode Grotowski, stage de katakali à l'université de Kalamandalam en Inde. Après avoir intégré l' ESAD en 2012, Florence participe à plusieurs lectures de textes contemporains au *Festival du Train de Vie* sous la direction de Sophie Loucachevsky.

:: TOM VERSCHUEREN

Anne le père

Comédien et musicien. Après des études littéraires en Classe Préparatoire, Tom apprend la guitare, le chant et s'exerce à la composition. Il se forme également à la danse hip-hop et contemporaine. Il travaille ensuite en tant qu'acteur pour plusieurs festivals comme le *Festival du Merveilleux* au Musée des Arts Forains en 2013 ou encore le Festival *Place à la Poésie*. Il joue également cette année dans les *Vies d'Omar*, mis en scène par Manon Poinssaint au Centre d'Animation des Halles.

:: CLEMENT BAUDOIN

Assistant Création

Comédien, acrobate et danseur. Avant d'entrer à l'ESAD en 2012, il se forme au jeu théâtral en Normandie au sein de la compagnie *Théâtre Ephémérides* pendant plusieurs années, puis à la danse avec Dominique Boivin dans la *Compagnie Beau Geste*.

A travers ses études de licence de Théâtre à la Sorbonne-Nouvelle, il développe son intérêt pour la chorégraphie et affirme ses ambitions d'un théâtre corporel, actuellement dans l'assistantat à la mise en scène.



:: MARINE GARCIA-GARNIER

Metteur en scène

Comédienne et metteur en scène. Après trois années de classe préparatoire aux grandes écoles en spécialité Théâtre, elle intègre l'Ecole du Jeu dirigée par Delphine Eliet où elle découvre un travail qui place le corps au centre du travail de l'acteur et avec qui elle joue régulièrement dans « l'Enjeu Pro » au Centquatre entre 2010 et 2012. Elle y pratique aussi le jeu masqué avec Mariana Araoz et le butô avec Cécile Loyer. En 2011 elle joue également dans *Sallinger* de Koltès mis en scène par Marie Tirmont et dans le *Centre de l'Elan* créé par Luca Stefanini. Depuis son entrée à l'ESAD en 2012, elle participe à une mise en voix de *Mauvaise* de Debbie Tucker Green au théâtre de la Colline ainsi qu'au « Festival du Train de Vie » sous la direction de Sophie Loucachevsky.

MARAVITA

Extrait

« Mara :

J'ai quelques petits trucs à régler avant de partir.

Tout n'est pas très clair.

Faudrait que j' fasse le point.

Ils savent bien.

Ils savent bien que je parle d'eux.

Hein ils le savent ?

Ma mère Elisabeth (au moins quatre-vingt dix ans d'âge) ploie sous le pli de son drap

Ma sœur Violaine a posé ses lèvres de pute sur Pierre de Craon ce sale porc ladre Jack à moi pour moi à moi pour à moi pour moi à moi pour moi mais non non non parce mon Père Anne (prénom de femme ordonnée) décide (mon cul) poing sur la table en décide autrement et ma mère trop mère Elisabeth trop bête et moi la gueule ouverte j'attends mon bien, bien

Bien.

Me détendre ? Mais je suis parfaitement détendue

jeune mère parfaitement détendue

et à ma place

et les yeux bien ouverts surtout

je n'ai jamais fermé les yeux

l'oeil fermé jamais

dormi jamais

Non je n'ai jamais vu l'intérêt de fermer les yeux

j'ai toujours eu le jas de l'oeil

ouvert sur le monde

en toutes circonstances

à l'affût.

J'ai besoin de voir clair
surtout quand j'ai chaud
quand je brûle
à l'affût de
Jack Hury.

Dans tout mon corps, jsuis envahie de lave ça coule ça coule
partout ça irradie dans mes bras dans mes jambes entre mes doigts sous mes ongles dehors dedans
au moment du coucher oui mais j'aime bien brûler de l'intérieur
pour Jack Hury oui
donc je reste les yeux ouverts
ça rafraîchit

Jeune mère parfaitement détendue
qui ne ferme pas les yeux
pour voir clair clair
et rester fraîche fraîche.
Pas besoin de dormir non
de toute façon je n'ai jamais réussi à dormir mais
j'aime ne pas m'endormir ne pas trouver le repos me rend vivante.

En fait je me demande pourquoi je suis venue. »
